

L'Armée d'Orient
et
la Macédoine

de Salonique à Skopje

en passant par Bitola

Durant la première guerre mondiale, trois cent mille soldats français ont combattu sur les terres macédoniennes.

Ils appartenaient à l'Armée d'Orient et soixante dix mille d'entre eux ne revirent jamais la France.

Pour mieux comprendre l'épopée de nos glorieux anciens, ces pages vous retracent brièvement la naissance de la Grande Guerre, puis relatent les exploits décisifs de cette Armée d'Orient, avec notamment la prise d'Uskub (Skopje).

LA POUDRIERE DES BALKANS **ET LA PREMIERE GUERRE MONDIALE**

Le 28 juin 1914, l'Archiduc François-Ferdinand, héritier du trône austro-hongrois, est assassiné par un nationaliste serbe. Le mois suivant, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. Le jeu des accords entraîne la première guerre mondiale :

- L'Allemagne forme avec L'Autriche-Hongrie «l'alliance des Empires Centraux » ;
- La Russie, la Grande-Bretagne et la France formant « la triple entente », sont alliées à la Serbie.

Peu à peu, la guerre s'étendra à d'autres pays des Balkans et au-delà.

Le conflit s'achève en novembre 1918. L'empire austro-hongrois est en miettes. La Russie, retirée de la guerre après la révolution de 1917, a perdu du terrain. Un bref royaume, composé des Serbes, des Croates et des Slovènes, devient la Yougoslavie, pays des slaves du sud. Le territoire grec s'étend presque jusqu'à Constantinople. Voulant reconquérir des terres qu'elle détenait dans l'antiquité, la Grèce envahit l'Anatolie, déclenchant un nouveau conflit. Atatürk, le père de la Turquie moderne, expulse les grecs et dépose le sultan ottoman en 1922.

L'ARMÉE D'ORIENT

1915 – 1918

Le maréchal Hindenburg et le général Ludendorff, qui ont dirigé la stratégie allemande entre 1916 et 1918 à la tête du commandement suprême, l'ont écrit : la rupture du front de Macédoine en septembre 1918 a précipité la défaite des Empires centraux, en provoquant la capitulation en chaîne de la Bulgarie, de la Turquie et de l'Autriche.

Le général Franchet d'Esperey, commandant en chef des armées alliées en Orient, recueillait le fruit de trois années de souffrances pour six cent mille hommes, dont trois cent mille français : combats meurtriers dans un climat éprouvant, courrier rare, permissions inexistantes. Les hôpitaux étaient pleins, les cimetières aussi.

Pendant la première guerre mondiale et après l'occupation de la Serbie et de l'Albanie par les troupes allemandes et austro-hongroises, les pays alliés France, Grande-Bretagne, Serbie, Grèce et Italie formèrent un front solide aux frontières nord de la Grèce. Il s'agissait de l'Armée d'Orient.

En octobre 1915, à Salonique, ont été débarquées les deux premières divisions françaises et une division anglaise, sous le commandement du général français Sarrail, pour porter secours à l'armée serbe.

Dès novembre, une première attaque des forces du général Sarrail contre les forces bulgares est refoulée, obligeant l'armée serbe à se replier vers l'Albanie et les forces de Sarrail vers Salonique avec des pertes s'élevant à 25 %.

En août 1916, les troupes allemandes et bulgares, devançant l'attaque projetée des alliés, en liaison avec l'intervention de la Roumanie, occupent la Macédoine de l'Est.

En novembre de la même année, les Français et les Serbes du général Mitchitch prennent Florina et Monastir (aujourd'hui Bitola).

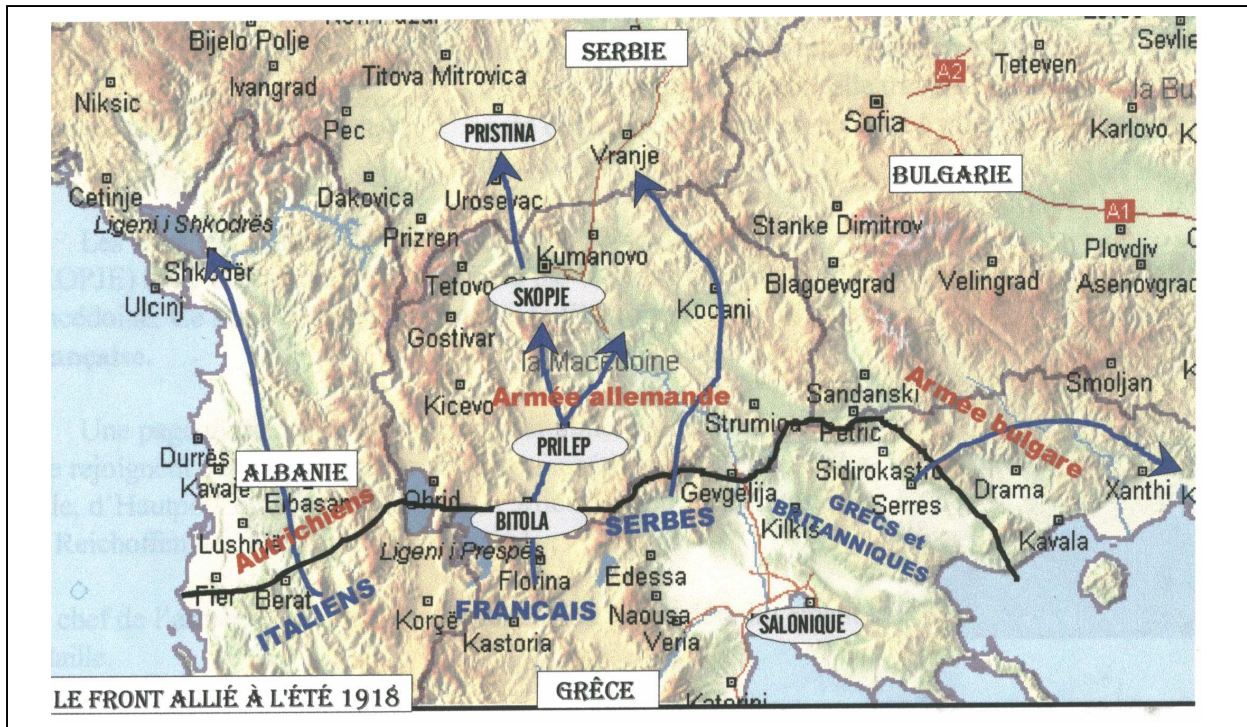
En septembre 1916, le général Franchet d'Esperey, successeur du général Guillaumet (lui-même ayant succédé au général Sarrail) choisi d'attaquer, en montagne, des lignes creusées dans le roc et fortifiées sur la chaîne Sokol – Dobropolje - Veternik (chaîne de montagnes au Sud de la Macédoine).

Il disposait des forces suivantes :

- 8 divisions françaises (et une brigade de cavalerie) ;
- 4 divisions britanniques ;
- 6 divisions serbes (et une brigade de cavalerie serbe) ;
- 1 division italienne ;
- 9 divisions helléniques.

La division italienne, à l'Ouest, se trouvait face aux Autrichiens. Tout à l'Est, Grecs et Britanniques étaient unis face aux armées bulgares tandis que Serbes et Français se retrouvaient sur le front de Macédoine face à l'armée allemande. Ce front n'évoluera pratiquement pas pendant vingt quatre mois. Ce territoire, marqué par un caractère hostile tant par le relief que par le climat rend les conditions de vie des soldats particulièrement éprouvantes. Ceux-ci sont isolés, les approvisionnements venant de Salonique sont difficiles et l'emploi des mulets sur ces sentiers de montagne complique et retarde leur acheminement. La

vie dans les zones arrières est tout aussi pénible et les soldats mettent en valeur le territoire par la culture, l'assainissement et l'aménagement de camps dont il subsiste quelques traces aujourd'hui.



Le matin du 15 septembre 1918, Franchet d'Esperey lance l'attaque avec une action principale sur le front de l'armée serbe et une action secondaire sur le front de l'armée britannique.

Dans la première phase, deux divisions françaises (122^e et 17^e) et une division serbe ont été lancées à l'assaut, suivies par les autres divisions serbes. Les soldats serbes exultaient de se retrouver sur la terre natale et avec l'appui des unités helléniques et françaises voisines, ont avancé à une vitesse remarquable.

Très vite, la marche en avant des alliés avait pris la forme d'une poursuite stratégique au Nord et à l'Est.

Le 29 septembre à 23 heures, l'Armistice est signé avec les Bulgares et les Turcs. L'Armée française fait soixante six mille prisonniers. Cet Armistice est le premier de la Grande Guerre. Cette victoire inattendue est éclatante. La percée sur le Danube amènera les soldats français jusqu'à Budapest, Sofia, Bucarest. La victoire finale est due aux sacrifices de toute l'Armée alliée d'Orient.

A la fin de 1918, on expédia ces courageux en Roumanie pour tenir le front sud de la Russie contre les Bolcheviks. Quand la Flotte française se mutine, ils sont enfin rapatriés. Ceux que Clémenceau appelait avec mépris « les jardiniers de Salonique » feront la guerre cinq mois de plus que leurs camarades. L'aventure des 300 000 poilus d'Orient s'achèvera en mars 1919 sur les quais blafards d'Odessa.

70 000 braves ne reverront jamais la mère patrie et les côtes lumineuses de l'Afrique du Nord française.

La bataille d'USKUB (Aujourd'hui Skopje)

Le 29 septembre 1918, les armées françaises ont écrit une de leurs plus belles pages d'histoire sous les ordres du général Jouinot-Gambetta.

Après une terrible charge de la brigade de cavalerie, bousculant les défenses bulgares et allemandes, les combattants alliés de 1918 accomplirent une poursuite frénétique sans approvisionnement, sans intendance, parcourant en combattant soixante dix kilomètres dans un pays montagneux et dépourvu de route.

Le 29 septembre 1918, les cavaliers français fondirent sur Uskub et prirent par surprise la ville. Ce sera la dernière charge de l'histoire de la Cavalerie Française. Une page glorieuse se tourne pour l'éternité, les chasseurs d'Afrique rejoignent dans la légende la cavalerie impériale des généraux Lasalle, d'Hautpoul et du maréchal Ney.

Le chef de l'armée allemande Von Scholtz avait perdu définitivement la bataille et ce même jour voyait la signature de l'armistice avec la Bulgarie au quartier général français.

**_*_*_*_*_

Engagé dès 1917, parmi tous les régiments qui composaient cette brigade de cavalerie, le 1^{er} Régiment de Marche de Spahis Marocains s'est illustré sous les ordres successifs des colonels Dupertuis et Guespereau. Il combatta en Macédoine, en Albanie et en Serbie. Il y gagna cinq citations à l'ordre de l'Armée d'Orient, deux ordres serbes, un roumain et un marocain ainsi que la fourragère de la médaille militaire.

Décoré ensuite pendant la campagne du Levant (1920 -1927) et pendant la seconde guerre mondiale (de EL ALAMEIN à STRASBOURG), il porte aujourd'hui trois fourragères et est le régiment de cavalerie le plus décoré de l'armée française.

Le 1^{er} régiment de Spahis entretient le souvenir de cette armée d'Orient et des 70 000 soldats français morts en Macédoine. Tous les ans, le 29 septembre, la victoire d'Uskub est dignement fêtée.

POINT DE CONTACT : skpjad@mt.net.mk

**Citation à l'ordre de l'armée
Avec attribution de la Croix de Guerre 14-18
à la ville de
Bitola**

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**EXTRAIT DE LA CITATION
PUBLIÉE AU JOURNAL OFFICIEL DU 24 SEPTEMBRE 1923**

Le Ministre de la Guerre

CITE A L'ORDRE DE L'ARMÉE

La **VILLE DE MONASTIR** (Serbie)

« Vaillante cité qui, après avoir courageusement subi, de décembre 1915 à novembre 1916, les rigueurs de l'occupation ennemie, a été la première ville serbe reconquise par les Armées d'Orient.

Se trouvant après sa délivrance et jusqu'à la fin de septembre 1918 à proximité des lignes ennemies, a supporté avec abnégation les multiples et violents bombardements dont elle a été l'objet. Malgré les pertes élevées que ces bombardements lui ont causées, sa population n'a cessé de faire preuve de la plus grande vaillance et d'une foi inébranlable dans la victoire finale. »

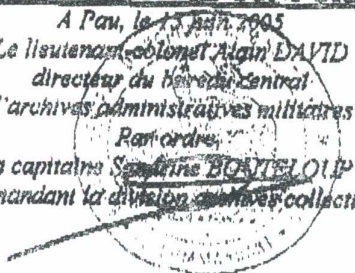
Ces citations comportent l'attribution de la Croix de Guerre 1914-1918
avec palme

A Paris, le 27 août 1923

Signé : MAGINOT

EXTRAIT CERTIFIÉ CONFORME

A Pau, le 15 Juin 1905
Le lieutenant-colonel Alain DAVID
directeur du Bureau Central
d'archives administratives militaires
Ran'ordre
la capitaine Spadins BONTELOUP
commandant la division des archives collectives



Unités répertoriées sur le Front d'Orient	
17°DC	17 ^{ème} Division coloniale
16°DC	16 ^{ème} Division coloniale
22°BIC	22 ^{ème} Brigade d'infanterie coloniale
122°DI	122 ^{ème} Division d'infanterie
156°DI	156 ^{ème} Division d'infanterie
156°DI	156 ^{ème} Division d'infanterie
2°DI	2ème Division d'infanterie (participation à confirmer)
76°DI	76ème Division d'infanterie (participation à confirmer)

Les Unités Coloniales dans la Guerre de 1914-1918 – Front d'Orient

Pendant la guerre de 1914-1918, les grandes unités coloniales ont été les suivantes. D'abord, les « corps d'armées ». Au corps d'armée de 1914 vint s'ajouter, en 1915, un 2e corps d'armée colonial.

Le 1er corps d'armée colonial fut successivement commandé par les généraux Lefèvre (1914), Gouraud (1915), Berdoulat (1915-1917), Mazillier (1918).

Le 2e corps d'armée colonial fut successivement commandé par les généraux Blondlat (1915-1917) et Claudel (1918).

Les divisions coloniales qui participèrent à l'épopée de l'Armée d'Orient furent les suivantes :

11e D.I.C. : généraux Sicre, Venel, Bordeaux (1917), Farret (1918). Elle participe :

- En 1917, constituée le 1er janvier à l'armée d'Orient avec les 21e et 22e brigades coloniales. à Kerklima (mars), bataille de la boucle de la Tchernia (avril - mai).
- En 1918, à la rupture du front de Macédoine, Prilep - Uskub - Mitrovitsa - Nich (septembre - novembre). Eléments détachés à Flume et Ragu (novembre), Occupation du territoire hongrois (décembre).
- En 1919 occupation du banat de Temesvar (janvier).

16e D.I.C. généraux Bonnier (1915), Dessort (1916-1918), Elle participe :

- En 1915, constituée le 1er juillet, à la deuxième bataille de Champagne, butte de Souain, cote 193 (septembre - octobre)
- En 1916, à la bataille de la Somme. Flaucourt Barleux-la-Maisonnette (juillet - août). Passée à l'armée d'Orient (décembre)
- En 1917, aux opérations nord-ouest de Monastir. cote 1248 (mars - avril). à la bataille de la boucle de la Tchernia, piton Rocheux, piton Jaune (mai).
- En 1918, à la rupture du front de Macédoine, Nonte – Zborsko - massif de la Dzena, Strumica (juin - octobre).
- En 1919, Roumanie, Bessarabie.

17e D.I.C. : généraux Masnou-Brulard (1915), Gérôme (1916), Tètart (1917), Bordeaux, Pruneau (1918). C'était l'ancienne 1ère division du corps expéditionnaire d'Orient. Elle participe :

- En 1915, aux Dardanelles, bataille de Krithia.
- En 1916, transformée en 17e D.I.C. (février - avril), à la bataille de Dojran (août à la bataille de la Tchernia (octobre - décembre).
- En 1917, à la bataille de la boucle de la Tchernia (mars - avril).
- En 1918, à la bataille de Dobropolje (septembre - octobre).
- En 1919, occupation du banat de Temesvar